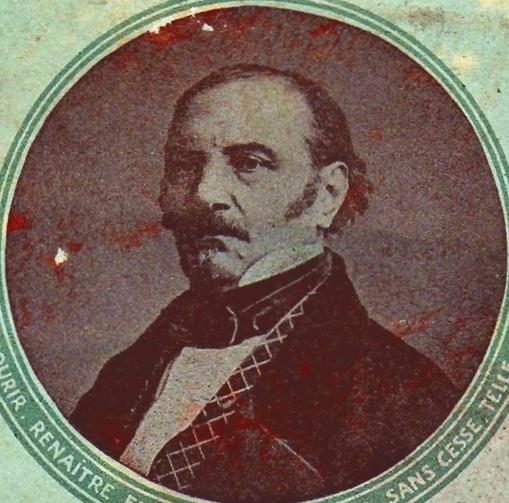


LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC



JOURNAL
D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET
SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Paraît le 15 — SOMMAIRE — le Numéro 1.

Léon Denis. La Justice divine et la guerre actuelle..... 449
Ernest Gordurié. Conférence sur le Spiritisme..... 455

MANIFESTATIONS PSYCHIQUES

Henri Brun. Nouveaux phénomènes d'incorporation (suite)..... 460

ÉTUDES DIVERSES

Henri Sausse. La Doctrine Spirite..... 466
— Contribution à l'étude des correspondances croisées..... 471

Edouard Schaeffer. Mes vers..... 478
Nécrologie..... 479
Léopold Dauvil. Au Revoir..... 480

BUREAUX : 42, Rue Saint-Jacques — PARIS
PRÈS LA SORBONNE & LE COLLÈGE DE FRANCE.

LA REVUE SPIRITE

PUBLICATION MENSUELLE

Chaque numéro, in-8° jésus (27×17), comprend au moins 64 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. — Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des études et conférences, des extraits choisis d'auteurs en renom, des nouvelles et actualités, et des comptes rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine. — Le numéro de Décembre contient la couverture imprimée, le sous-titre et la table des matières pour l'année.

Plusieurs numéros sont illustrés.

Chaque année forme un beau et fort volume, in-8° jésus, d'au moins 768 pages.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Colonies françaises.....	10 fr. par an.
Europe.....	12 —
Outre-mer.....	14 —

L'abonnement part de tout mois et se paie à l'avance.

Prière d'envoyer un **mandat-poste** ou une valeur à vue sur Paris, à l'ordre de M. PAUL LEYMARIE, 42, rue Saint-Jacques, à Paris.

COLLECTION DEPUIS 1858. — LE NUMÉRO : 1 FR. — L'ANNÉE BROCHÉE : 10 FR. (Port en sus).

PRIX SPÉCIAL POUR LA COLLECTION ENTIÈRE.

Reliure solide et soignée, de 1858 à 1892 : 3 fr. ; à partir de 1893 : 3 fr. 50 par volume.

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHIQUES

P. LEYMARIE, Editeur, 42, Rue Saint-Jacques, PARIS

Envoi du Catalogue contre 0 fr. 15 en timbres-poste français.

LA LIBRAIRIE fournit également, *contre mandat-poste, tous les ouvrages, en tous genres*, parus en librairie, à Paris, le port en sus (10 % de leur valeur pour la France et 20 % pour l'Etranger).

RECOMMANDATION : France 0.10; Etranger 0.25 par colis.

La LIBRAIRIE LEYMARIE achète

AU COMPTANT ET AU MAXIMUM DE LEUR VALEUR

LES BIBLIOTHÈQUES ET LES LIVRES

anciens et modernes, de tous genres

TÉLÉPHONE : Gobelins 19-53. — MÉTROPOLITAIN : Saint-Michel ou Odéon.

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

ooo

RÉDACTEUR EN CHEF DE 1870 À 1901

P. G. LEYMARIE

ooo

DIRECTEUR GÉRANT DEPUIS 1901

PAUL LEYMARIE FILS

TOUT EFFET A UNE CAUSE.

TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.

LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET.

..

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

La Justice divine et la Guerre actuelle

Au milieu des convulsions qui bouleversent notre monde, la publication de cette *Revue* a dû être suspendue. Depuis une année, les épreuves d'une guerre sans précédents s'abattent sur la France. Un voile de tristesse et de deuil s'étend sur notre pays et beaucoup de nos frères pleurent des êtres aimés.

En présence de tant de maux, il est nécessaire de ramener les pensées vers les principes éternels qui régissent les âmes et les choses. C'est seulement dans le spiritisme que nous trouverons la solution des multiples problèmes que soulève le drame actuel ; c'est en lui que nous puiserons les consolations susceptibles d'apaiser notre douleur.

Troublés par les événements qui se déroulent, plusieurs spirites me demandent : Pourquoi Dieu permet-il tant de crimes, tant de calamités ?

Avant tout, Dieu respecte la liberté humaine, car la liberté est l'instrument

de tout progrès et la condition essentielle de notre responsabilité morale. Sans liberté, sans libre arbitre, il n'y aurait ni bien ni mal et, par suite, pas de progrès possible. C'est le principe de liberté qui fait à la fois l'épreuve et la grandeur de l'homme, car il lui confère le pouvoir de choisir et d'agir ; c'est la source des splendeurs morales pour celui qui est résolu à s'élever. Ne voit-on pas, dans la guerre actuelle, les uns s'abaisser au-dessous de la brute, et les autres, par leur dévouement et leur sacrifice, atteindre au sublime ?

Nous le reconnaissons, pour des esprits inférieurs comme ceux qui peuplent en majorité la terre, le mal est la résultante inévitable de la liberté. Mais, du mal accompli, Dieu, dans sa sagesse profonde et sa science infinie, sait tirer un bien pour l'humanité. Placé au-dessus du temps, il a pour cela la suite des siècles, tandis que nous, dans notre existence éphémère, nous avons peine à saisir l'enchaînement des causes et de leurs effets. Pourtant, tôt ou tard, l'heure de la justice éternelle sonne toujours.

Il arrive parfois que les hommes, oubliant les lois divines et le but de la vie, glissent sur la pente du sensualisme et s'enfoncent dans la matière. Alors, tout ce qui faisait la beauté de l'âme se voile, disparaît, pour faire place à l'égoïsme, à la corruption, au dérèglement sous toutes ses formes. C'est ce qui se produisait depuis longtemps autour de nous. La plupart de nos contemporains n'avaient plus d'autre idéal que la fortune et le plaisir. L'alcoolisme, la débauche avaient tari les sources de la vie. A tant d'excès il n'y avait qu'un remède : la souffrance ! Les mauvaises passions, on le sait, dégagent des fluides qui s'accumulent peu à peu et finissent par se résoudre en orages, en tempêtes. De là la guerre actuelle.

Les avertissements n'ont pas manqué, cependant ; mais les hommes restaient sourds aux voix du ciel. Dieu a laissé faire, parce qu'il sait que la douleur est le seul moyen efficace de ramener les hommes à des vues plus saines, à des sentiments plus généreux. Pourtant il a su mettre un frein à la fureur de l'ennemi. Malgré son talent d'organisation et sa préparation minutieuse, l'Allemagne a été arrêtée dans l'exécution de ses plans. Sa cruauté féroce, son ambition démesurée ont soulevé contre elle les puissances célestes. Après le lent travail de désagrégation de l'antimilitarisme, la victoire de la Marne et l'enthousiasme de nos troupes ne peuvent s'expliquer que par l'intervention des forces invisibles. Or, ces forces sont toujours à l'œuvre, et c'est pourquoi, malgré les sombres pronostics de l'heure présente, nous gardons notre pleine confiance en l'avenir.

*
* *

Au point de vue matériel, Dieu pouvait empêcher la guerre ; au point de vue moral, il ne le pouvait pas, puisqu'une de ses lois suprêmes exige que

tous, individus et collectivités, nous subissons les conséquences de nos actes.

Les nations engagées dans la lutte actuelle sont coupables, à des degrés divers. L'Allemagne, par son orgueil insensé, son culte de la force brutale, son mépris du droit, ses mensonges et ses crimes, a soulevé contre elle les forces vengeresses. L'orgueil démesuré appelle toujours la chute et la ruine. Ce fut le sort de Napoléon ; ce sera celui de Guillaume II. Les responsabilités de ce dernier sont effroyables, car son geste n'a pas seulement provoqué des hécatombes sans précédents dans l'histoire ; il pourrait aussi faire perdre à l'Europe le sceptre de la civilisation. Il a pu tromper longtemps l'opinion ; il ne trompera pas la justice éternelle.

Quant à la France, nous l'avons dit, sa légèreté, son imprévoyance, son amour effréné des jouissances devaient lui attirer fatalement de dures épreuves. Remarquons-le : c'est au lendemain d'un procès où la pourriture nationale s'étalait au grand jour, que la guerre a éclaté. Chez nous, ce qu'il y avait de pire, ce n'était pas nos défauts, mais plutôt cet état de conscience qui ne distingue plus le bien du mal : c'est la plus mauvaise des conditions morales. Les liens de la famille s'étaient relâchés, à tel point que l'on considérait l'enfant comme une charge. Aussi, la dépopulation, résultat de nos vices, nous a trouvés affaiblis, diminués, en face d'un adversaire redoutable. Mais l'âme française conserve d'immenses ressources. De ce bain de sang et de larmes elle peut sortir retremnée, régénérée.

Devant la justice divine, ce ne sont pas seulement ces deux nations qui se trouvent chargées de lourdes dettes ; parmi les maux que nous signalions, il en est qui s'étendent à toute l'Europe. On retrouve un peu partout des hommes semblables à ceux que nous rencontrons autour de nous, dont la conscience est morte et qui ont fait du bien-être le but exclusif de leur existence, comme ces politiciens tarés et ces hommes d'État qui ont la prétention de présider au destin de notre pays.

Afin de réagir contre ces maladies de la conscience et ce bas matérialisme, Dieu a permis que les calamités revêtent un caractère général. Si elles n'avaient été que partielles, les uns auraient assisté avec indifférence aux souffrances des autres. Pour arracher les âmes à leur léthargie morale, à leur profond enlèvement dans la matière, il fallait ce coup de foudre qui ébranle la société jusque dans ses fondements. La leçon terrible qui nous est donnée nous suffira-t-elle ? Si elle devait rester vaine, si les causes morales de décadence et de ruine devaient persister en nous, leurs effets continueraient à se dérouler, et la guerre reparaîtrait avec son cortège de maux. Il faut donc que la tourmente passée, la vie nationale recommence sur de nouvelles bases morales et que l'âme humaine apprenne à se détacher des biens matériels, à en comprendre le néant. Sans quoi, toutes les souffrances subies auront été stériles et notre belle jeunesse aura été fauchée sans profit pour la France.

*
* *

Pourra-t-on jamais abolir la guerre, éteindre les haines qui séparent les peuples ? Les socialistes l'ont tenté, mais leur propagande internationaliste n'a abouti qu'à un échec retentissant. Les nobles et inutiles protestations des pacifistes, leurs appels à l'arbitrage ne nous semblent plus guère aujourd'hui que des illusions d'enfant. Sous le souffle d'un vent de tempête, les nations se ruent les unes sur les autres sans songer à recourir au tribunal de La Haye.

Les religions se sont montrées non moins impuissantes : deux monarques chrétiens ou prétendus tels, tout au moins mystiques et dévots, ont déchaîné toutes les calamités présentes. Le pape lui-même n'a pas su trouver l'expression forte qui convenait pour flétrir les atrocités germaniques.

Pour remédier à nos maux, il faudrait une rénovation complète de l'éducation, un réveil de la conscience profonde ; il faudrait enseigner à tous, dès l'enfance, les grandes lois de la destinée, avec les devoirs et les responsabilités qui s'y rattachent ; il faudrait que chacun fût, de bonne heure, pénétré de ce fait que tous nos actes retombent fatalement sur nous avec leurs conséquences bonnes ou mauvaises, heureuses ou pénibles, comme la pierre lancée en l'air retombe sur le sol. En un mot, il faut donner aux âmes un aliment plus substantiel et plus vivifiant que celui dont on les a nourries depuis des siècles, et qui aboutit à la faillite intellectuelle et morale dont nous sommes les témoins attristés. Mais, aussi longtemps que les enseignements scolaires ou religieux laisseront ignorer à l'homme le véritable but de l'existence et la grande loi d'évolution qui régit la vie à travers ses phases successives et renaissantes, la société sera livrée aux mauvaises passions, au désordre, et l'humanité sera déchirée par de violentes convulsions.

Il serait temps d'apprendre à l'homme à se connaître et à gouverner les forces qui sont en lui. S'il savait que toutes ses pensées, tous ses mouvements hostiles, égoïstes ou envieux, contribuent à accroître les puissances mauvaises qui planent sur nous, alimentent les guerres et précipitent les catastrophes, il veillerait davantage sur sa conduite et bien des maux en seraient atténués.

Seul le Spiritisme pourrait donner cet enseignement ; malheureusement, son manque d'organisation lui enlève la plupart de ses ressources. Reste l'initiative individuelle. Elle peut beaucoup, dans le champ restreint de son action. Tous les spirites ont le devoir de répandre autour d'eux la lumière des vérités éternelles et le baume des consolations célestes, si nécessaires aux heures d'épreuves que nous traversons.

Au milieu de la tourmente, la voix des puissances invisibles s'élève pour

adresser un appel suprême à la France, à l'humanité. Si cet appel n'est pas entendu, s'il ne provoque pas le réveil des consciences, si notre société persiste dans ses vices, dans son scepticisme, dans sa corruption, l'ère douloureuse se prolongera ou se renouvellera.

Mais le spectacle des vertus héroïques issues de la guerre nous reconforte, nous remplit d'espoir, de confiance en l'avenir de notre pays. Nous aimons à y voir le point de départ d'une renaissance intellectuelle et morale, l'origine d'un courant d'idées assez puissant pour balayer les miasmes politiques et instaurer le régime qu'exigent les circonstances. Alors, du chaos des événements surgira une France nouvelle, plus digne, et capable d'accomplir de grandes choses.

O âme vivante de la France, dégage-toi des lourdes influences matérielles qui arrêtent ton essor, étouffent les aspirations de ton génie ! En ce jour du 14 juillet, écoute la symphonie qui s'élève de tous les points du territoire national : voix des cloches qui s'échappent en ondes sonores de tous les clochers, voix des antiques cités et des bourgs paisibles, voix de la terre et de l'espace qui t'appellent et te convient à reprendre ta marche, ton ascension dans la lumière !



Soldats qui, sur le front de bataille, opposez à l'ennemi le rempart de vos poitrines et de vos cœurs vaillants, vous êtes la chair de notre chair, le sang de notre sang, la force et l'espérance de notre race. Les radiations de nos pensées et de nos volontés vont vers vous, pour vous soutenir dans la lutte ardente que vous poursuivez.

Écoutez, vous aussi, l'harmonie qui, en ce jour, monte des plaines, des vallées et des bois, des villes populeuses et des campagnes recueillies, unie aux sonneries éclatantes du clairon et aux accents vibrants de la Marseillaise ! C'est la voix de la patrie. Elle vous dit : Veillez et lutez ! Vous combattez pour ce qu'il y a de plus sacré en ce monde, pour ce principe de liberté que Dieu a placé dans l'homme et que lui-même respecte, la liberté de penser et d'agir, sans avoir de compte à rendre à l'étranger.

Vous combattez pour conserver le patrimoine que nous ont légué les siècles, pour la maison où vous êtes nés, pour le cimetière où dorment vos aïeux, pour les champs qui vous ont nourris, pour tous les trésors d'art et de beauté que le lent travail des générations a accumulés dans nos bibliothèques, nos musées, nos cathédrales. Vous combattez pour conserver notre langue, ce parler si doux que le monde entier considère comme l'expression la plus nette, la plus claire de la pensée humaine. Vous défendez le foyer familial, où vous aimez à reposer votre esprit et votre cœur ; les berceaux de vos enfants et les tombes de vos pères !

Soldats, vous avez grandi du côté de la terre. Par votre fermeté dans l'épreuve, par votre héroïsme dans les combats, vous avez relevé aux yeux du monde le prestige de la France, vous avez rendu plus brillante l'auréole de gloire qui pare son front. Maintenant, il faut grandir du côté du ciel ; il faut élever vos pensées vers Dieu, source de toute force et de toute vie !

Pour vaincre, des armes perfectionnées, un puissant outillage matériel ne suffisent pas. Il faut aussi l'idéal et la discipline ; il faut dans les âmes la confiance en un avenir sans fin, la foi éclairée, la certitude qu'une justice infaillible préside aux destinées de chacun de nous.

Il est d'autres ennemis, aussi redoutables, aussi perfides que les Allemands. Ce sont les théories funestes qui se glissent dans les esprits et dans les cœurs, pour y semer le découragement, la désespérance.

Soyez en garde contre les éleigneurs d'étoiles, contre ceux qui vous disent que la mort est la fin de tout, que l'être périt tout entier, que les efforts, les luttes, les souffrances de l'humanité n'ont pas d'autre sanction que le néant.

Apprenez à prier avant la bataille, à appeler les secours d'en haut. En leur ouvrant vos âmes, vous les rendrez plus intenses, plus puissants.

Méfiez-vous de ceux qui vous disent : il n'y a pas de frontières, la patrie n'est qu'un mot, tous les peuples sont frères. A ces théories, Reims, Soissons, Arras et tant d'autres villes peuvent répondre éloquemment.

Ce n'est pas avec cela que nos pères ont construit la France à travers les siècles, qu'ils l'ont faite grande, forte et respectée.

Chaque peuple a son génie propre, et pour le manifester, l'indépendance lui est nécessaire. C'est de cette diversité, de ces contrastes même que naît l'émulation, que se dégagent le progrès et l'harmonie.

Soldats, écoutez la symphonie qui monte des plaines, des vallées et des bois, mêlée aux rumeurs des cités, aux chants patriotiques et aux fanfares guerrières. Depuis les forêts de l'Argonne jusqu'aux gorges des Pyrénées, depuis les rives fleuries de la Côte d'Azur jusqu'aux vergers de la Touraine et aux falaises de Normandie, depuis les promontoires bretons battus des flots jusqu'aux Alpes majestueuses, la grande voix de la France chante son hymne éternel !

Plus haut encore s'élève sa prière, la prière des vivants et des morts, la prière d'un peuple qui ne veut pas périr et qui, dans sa détresse, se tourne vers Dieu, demande son secours, afin de sauver son indépendance et de conserver intactes sa gloire et sa grandeur !

14 juillet 1915.

LÉON DENIS.

CONFÉRENCES SUR LE SPIRITISME

PAR ERNEST CORDURIÉ

(Suite)

Septième conférence

On n'a pas besoin de répéter sans cesse qu'il est des hommes qui cherchent à se figurer qu'au-dessus de l'humanité il n'y a rien, que l'homme est l'intelligence suprême, la plus haute expression intellectuelle de la création, ou plutôt qu'il n'y a pas de création préconçue et que tout ce qui existe est un pur effet du hasard. C'est à cet état d'esprit qu'on donne en certains lieux le nom de force, d'indépendance, de clairvoyance et d'énergie. Ces qualités à notre avis sont loin de caractériser cet état de choses que nous considérons au contraire comme un état de faiblesse et de maladie.

Il nous semble que les œuvres de Dieu imposent la croyance en Dieu, que Dieu est visible dans les admirables lois qui règlent les modes de formation et d'existence des êtres ; il nous semble qu'à la formation et à l'agencement de la nature infinie a dû présider une intelligence qui ne connaît aucune borne à sa science ni à son pouvoir. Il en est qui disent : « Mais si Dieu a fait toutes choses, d'où tire-t-il lui-même son origine ? » L'homme, qui ne se comprend pas lui-même, voudrait tout d'un coup comprendre Dieu dans son essence intime ; sa courte vue prétendrait pénétrer jusque dans les infinies profondeurs des secrets divins. Une intelligence infinie peut seule comprendre l'infini, et l'intelligence humaine est nécessairement bornée.

L'homme d'étude fait tout ce qu'il peut pour l'élargir, mais ce n'est pas en repoussant les secours divins qu'il avancera plus vite en besogne. Du reste, ces secours lui viennent naturellement et ils s'imposent à lui en vertu de leur puissance intrinsèque. Dieu donne à tous la liberté et ne saurait considérer comme blasphématoire la négation même de son saint nom et de sa puissance. Il est des lois immuables et ces lois doivent être exécutées jusqu'à un point. La puissance relative de l'homme est un fait indéniable ; son travail constant sur lui-même et sur la nature qui l'environne lui donne sans cesse de nouvelles facultés, mais ce qui les ternit beaucoup trop souvent et leur ôte une grande partie de leur valeur, c'est l'orgueil insensé qui fait que l'homme rapporte tout à lui-même. Il se croit le seul inventeur de toutes les choses utiles qui se produisent sur la terre, parce qu'il a désappris des choses qui pour lui furent jadis des vérités. Il se croit assez fort pour marcher seul, et de là ses chutes ; on l'a si longtemps bercé avec des fables que maintenant il traite de fable même la vérité. Ce sont les oscillations du pendule.

Qu'il y prenne garde pourtant ; le jour est venu où la question de la vie d'outre-tombe s'impose à tous, où les affirmations spirites se produisent un peu partout sous des formes diverses, mais ayant un fond identique et présentant un enseignement de nature à satisfaire toutes les aspirations morales de l'humanité. On peut le repousser, on ne peut pas le détruire, et très certainement on sera impuissant à le repousser toujours. On le repousse par orgueil, par ignorance ou par crainte ; on le repousse aussi pour obéir à la mode des idées courantes. Par orgueil, parce que les Esprits sont les tuteurs naturels des hommes et que sans eux les hommes ne pourraient ni agir ni penser ; ceci découle nécessairement de la loi de solidarité et en est un des inévitables effets.

Voulant ou ne voulant pas, l'homme est obligé de subir des impulsions venues du monde des Esprits. Loin de rendre ces mouvements indispensables plus doux et de plus facile exercice, l'orgueil y apporte toujours de la contrainte et de l'amertume. On ne se résigne pas volontairement à tel ou tel acte, que cependant on est bien obligé de faire. L'orgueil est donc un mauvais compagnon dont il faut chercher à se défaire. On résiste aussi, avons-nous dit, par ignorance, par crainte, pour obéir à la mode. L'ignorance de l'existence des Esprits et des moyens de communiquer avec eux est dans un grand nombre de cas une ignorance volontaire. On a fait certes assez de bruit autour du spiritisme pour que le nombre des personnes qui n'en ont pas entendu parler soit des plus médiocres.

On ignore toujours ce qu'on ne veut ni étudier, ni savoir, ce que sur ouï-dire on considère comme inutile ou nuisible. Mais un jour vient où les idées changent par suite d'événements imprévus, et les plus hostiles font une volte-face ardente avec tout l'enthousiasme qu'on rencontre en général chez les nouveaux convertis. Tel est du reste le caractère de l'ignorance de passer d'une extrémité à une autre avec une facilité très grande. Puis viennent des oscillations qui bien souvent ont pour conséquence le doute.

Le défaut d'étude et d'observation n'est pas de nature à affermir l'homme dans ses idées quand elles n'ont pas la consistance voulue. C'est par une expérience sérieuse faite par lui-même que l'homme et l'Esprit peuvent asseoir définitivement leurs convictions, car, nous le savons, il est aussi des Esprits désincarnés qui répugnent aux communications spirites, malgré tout le bien qu'ils pourraient en retirer. Ce sont des malades qui repoussent le remède qui doit les guérir, des misanthropes qui fuient toute société, alors que dans un échange de pensées fraternelles seulement, ils trouveraient le bonheur après lequel ils soupirent en vain dans leur égoïsme solitaire. Être utile aux autres et à soi-même, voilà la devise du spiritisme, qu'il s'adresse aux incarnés ou aux désincarnés.

Avec un peu de bonne volonté on chasse l'ignorance en spiritisme et d'au-

tant plus facilement qu'on est toujours entouré d'êtres dévoués qui ne demandent pas mieux que d'instruire ceux qui veulent bien les écouter. C'est leur mission à eux et ils sont heureux quand ils ont pu faire naître dans les âmes le désir véritable de s'instruire touchant leurs propres destinées.

L'ignorance écartée à son heure, restent comme pierres d'achoppement à l'enseignement des Esprits la crainte et la mode. Il faut envisager la crainte à deux points de vue. L'idée des Esprits, la pensée d'entrer en communication avec les morts jettent parfois le trouble dans des âmes timides que l'éducation n'a point préparées à la conception de ces grands phénomènes. Mais si ces âmes sont droites et clairvoyantes, cette crainte se dissipe par degrés, et ce qui était pour elles un objet de terreur finit par réaliser le plus grand bonheur auquel elles puissent aspirer. La crainte se dissipe et l'amour envahit les êtres faits selon les lois de Dieu pour s'aimer et se comprendre.

Dès lors plus de barrières entre les morts et les vivants; la sainte médiumnité inaugure une œuvre qui n'aura pas de fin, une œuvre par laquelle les morts revivent au monde terrestre dans toute la plénitude de leur intelligence et de leur savoir. Dès lors s'ouvrent pour tous des horizons sans fin qui prouvent d'une manière irréfutable la perpétuité de la vie en la montrant agissante et pleine de sève par delà la mort. Il est des hommes qui traitent d'illusions ces magnificences morales, qui ravissent les médiums attentifs et reconnaissants; on les laisse dire et on passe en leur souhaitant du fond du cœur que de pareilles illusions hantent un jour leurs pensées vides des choses immortelles.

On les plaint et on passe, car ils ne sont pas mûrs encore pour la compréhension des magnificences spirites. C'est ainsi qu'on fait et que font encore beaucoup de médiums persuadés avec raison qu'ils ont devant eux des malades qui ne veulent pas être guéris. Ils ne répandent pas moins les pensées qui leur sont confiées, attendant avec confiance du temps et de l'action divine leur germination et leur développement. Ces phénomènes moraux se sont produits en eux; pourquoi ne se produiraient-ils pas en d'autres? Les instructeurs invisibles l'ont dit, la lumière est pour tous, et chacun à son heure en prendra la part qui lui revient. Si on laisse s'écouler la vie actuelle sans se préoccuper de ce qui doit arriver lors de sa cessation, on s'instruira alors par expérience, comme tant d'autres ont fait. Ceux qui sont entrés sérieusement dans la voie ont banni toute crainte personnelle; mais il est une autre sorte de crainte que des adversaires plus aveugles qu'habiles savent mettre en jeu.

La crainte est aussi un moyen mis en usage pour empêcher les personnes toutes disposées à accepter les idées spirites de céder à ce penchant pourtant si naturel et si capable de produire de bons effets. Des Spirites ont été

menacés et le sont encore chaque jour dans leur position, de manière à ce que beaucoup sont contraints de cacher leur manière de voir. Des chefs n'ont pas reculé devant des défenses arbitraires à prononcer et ont ainsi violé la plus sainte des libertés, la liberté de conscience. Cela est d'autant plus étrange que c'est une liberté que tous exigent pour eux-mêmes.

Évidemment il est douloureux pour des Spiritistes sincères de ne pas pouvoir faire connaître à d'autres les idées qui leur donnent force et courage et les affermissent dans l'accomplissement du devoir. Certes les supérieurs qui font de la pression pour détourner leurs inférieurs du Spiritisme, commettent un acte répréhensible qui plus tard pèsera sur leurs consciences, mais ils font preuve en outre d'un singulier aveuglement. Les Spiritistes qui comprennent comme ils doivent être compris les principes de la doctrine, doivent être avant tout les hommes du devoir. Ils savent à quoi les engagent les positions diverses dans lesquelles ils peuvent se trouver et que le devoir ne doit être jamais pour eux un vain mot. Les supérieurs donc qui proscrivent le Spiritisme chez leurs inférieurs agissent sans s'en douter contre les intérêts du service.

Tous ceux qui connaissent la doctrine seront d'accord pour reconnaître cette vérité et pour dire que toute pression exercée sur la conscience d'autrui prépare forcément, dans un avenir plus ou moins prochain, une pression semblable sur la conscience de celui qui l'a exercée. Le Spiritiste ne se révolte pas, quelle que soit la situation qui lui soit faite, car il sait que ce qui lui est fait il l'a mérité. Il sait que tout ce qu'il souffre est le paiement de dettes anciennes et que l'avenir le dédommagera du présent. Il sait qu'une révolte de sa part serait punie plus tard par une révolte contre lui-même, que la médaille a toujours son revers et qu'on ne lutte avec avantage contre une mauvaise destinée qu'en se livrant au travail et en faisant le bien. Si ce sont là des principes dangereux, on a grandement raison de proscrire le Spiritisme; mais s'il en est autrement, c'est tout le contraire qui devrait être fait.

Certes nous ne demandons pas qu'on l'impose, car les Esprits qui le préconisent veulent pour tous cette liberté dont ils jouissent eux-mêmes, mais ils ne peuvent pas s'empêcher de jeter le blâme sur les moyens d'intimidation employés contre lui et d'en montrer les résultats nécessaires.

En dehors de la crainte pour le présent, d'autres hommes mettent en jeu la crainte pour l'avenir. Il s'agit du spectre de la damnation éternelle. Chacun de ceux qui réfléchissent sait ce qu'il doit penser là-dessus, et beaucoup d'entre ceux qui s'en font une arme terrible de combat prouvent par leurs actes et même par leurs paroles qu'ils n'ont pas la moindre crainte à cet égard. Faire craindre à d'autres ce qu'on ne craint pas soi-même, c'est faire acte d'une habileté douteuse et d'une moralité que chacun peut juger sans peine.

Ceux pour lesquels la religion est tout simplement un frein et un épouvantail pour arrêter le développement du mal sur la terre, ont pu croire à la nécessité d'armes pareilles pour maintenir, comme on dit, le peuple dans le devoir. Aujourd'hui que les découvertes scientifiques ont montré le néant de certaines affirmations dogmatiques, Dieu a voulu que l'avenir d'outre-tombe fût dévoilé à l'humanité, devenue soucieuse de ses destinées et ne se laissant plus conduire comme autrefois par des mots retentissants et des tableaux de haute fantaisie. Pour connaître la vérité sur l'humaine destinée, il suffit de l'assistance des Esprits ; ceux qui la connaissent par expérience sont les seuls aptes à en parler avec connaissance de cause, et tous, d'une manière ou d'une autre, peuvent se mettre en communication avec eux. C'est ici que, selon la parole de l'Évangile, il n'y a ni premier ni dernier.

Tous ont droit à la bonne nouvelle, tous ont droit à l'héritage moral du père de famille, tous ont droit à la part qu'ils savent conquérir, chacun en ce qui le concerne, avec un peu d'effort et de bonne volonté. La crainte ne produit plus sur eux aucun effet, car ils savent que la vérité affranchit de la crainte tous ses adeptes. Quel que soit le jugement qu'on porte sur lui, le Spiritisme est un bienfait divin, un don de Dieu dans les jours nouveaux où se trouve la terre, dans les temps promis, pour donner à l'époque actuelle son véritable nom. Dieu, méconnu et nié, veille par ses ministres qu'il inspire de sa pensée scrutatrice, à laquelle rien n'échappe et rien ne résiste. L'aveuglement des hommes ne peut empêcher la lumière divine de faire son œuvre et le progrès divin de pénétrer jusque dans les plus intimes arcanes de la conscience humaine ; non, pas plus que l'aveugle ne peut empêcher le soleil d'arriver jusqu'à lui.

Tous les êtres sont soumis aux bienfaits que les lois divines déversent incessamment sur eux. Nulle révolte possible à cet égard, et si l'humanité se laisse conduire parfois sans raison sérieuse par ce qu'on nomme la mode, si ce n'est pas à son détriment, c'est parce que sa folie momentanée a pour but de lui servir de leçon en la faisant rougir plus tard des écarts auxquels elle s'abandonne. Cheval rétif, elle s'emporte quelquefois et s'abat sur la route qu'elle parcourt, subissant les coups d'une fatalité qu'elle maudit et dans laquelle elle ne veut pas reconnaître Dieu. Tout révolté est un esclave ; la faiblesse seule et l'humiliation se révoltent. La force morale et l'humilité vraie, qui n'est autre chose que la connaissance de soi-même, agissent avec ce calme imperturbable, signe infaillible de la force réelle et de la science des destinées.

(A suivre.)

E. CORDURIÉ, avocat.

MANIFESTATIONS PSYCHIQUES

Nouveaux phénomènes d'incorporation

Contribution aux recherches sur la médiumnité intellectuelle

c') *Vérité des types* (Suite)

II. — VARIANTES INDIVIDUELLES CHEZ UN MÊME TYPE PSYCHOLOGIQUE (*suite*).

2° *Manifestations différentes d'une même émotion.*

Où se marque bien l'originalité individuelle des personnages qui s'incarnent en M. Graule, c'est dans la diversité des manifestations de certains d'entre eux sous l'action d'une même émotion, en présence d'un même fait. L'annonce qu'ils ne sont plus de ce monde, par exemple, provoque en eux une même réaction de surprise, mais combien différente d'expression chez les uns et chez les autres !

Voyez, par exemple, le commerçant Armand et le commis-voyageur Rémy quand on leur apprend qu'ils sont morts.

A) ARMAND (1).

— « Mais sais-tu bien que tu es mort ? » (lui demande-t-on).

— « Zamais de la vie ! Puisque ze traite les affaires, encore !... Entends-moi, tiens, parler !... Vous allez me f... la paix, pour une fois, deux fois !... Par exemple !... (Il s'exalte) Ze parle, ze me sens, z'ai mon raisonnement ! Vous voulez me faire enfermer, comme z'ai été un voleur ? Vous voulez me faire enfermer ? Ze parle ! Oh ! c'est trop fort ! Ze suis pas fou !... Non ! Écoute !... Z'avais la lubie du commerce, mais le commerce ne me fait pas passer pour un autre !... »

B) RÉMY (2).

— « Mais savez-vous que vous êtes mort ? »

— « Oh ! c'est très drôle ! Oh ! Rémy, c'est la première fois que tu entends... »

(1) Séance du 9 novembre 1913. Voir le compte rendu du numéro de mars. Je m'excuse de reproduire ici certains fragments — d'ailleurs assez rares et assez courts — des comptes rendus antérieurement parus. Répétition fastidieuse peut-être, mais dont je ne puis me dispenser parce qu'elle est utile aux fins de ma démonstration. J'estime, qu'en la matière un auteur ne doit pas craindre de sacrifier l'effet esthétique — à vrai dire secondaire — de sa mise en œuvre aux nécessités logiques de l'argumentation. Et rien de plus significatif, à mon avis, que la variété — dans l'unité — des réactions individuelles des personnalités en proie à une même émotion au rappel imprévu du grand fait de leur mort.

(2) Séance du 9 novembre 1913, numéro de mars.

Oh ! je n'ai pas encore entendu quelqu'un me dire... Oh ! madame, ne me tenez pas de pareils propos !...

— Mais...

— (Agacé, à la fin :) Ah ! ça, oh ! madame, vous vous moquez de moi !... Oh ! madame, ça dépasse les bornes !... A moi, Rémy, me dire que je ne suis plus !... Oh ! Madame, vous m'offensez !... Oh ! Rémy, de la grande maison Denuc, de Lyon !...

— « Mais...

— «... Trois minutes encore ! Franchement, je crois que je déménage !... Moi, Rémy, le plus grand représentant de la place de Lyon !... »

Armand et Rémy manifestent, à la nouvelle de leur mort, le même étonnement incrédule et choqué. Ils la tiennent, l'un et l'autre, pour une plaisanterie, une mauvaise plaisanterie ! — Mais Armand la prend au sérieux, presque au tragique, et se défend comme un beau diable, — tel un « voleur » qu'on voudrait « enfermer », en le faisant passer pour « fou ». Dame ! N'étant pas tout à fait sans reproche, il n'est pas sans peur !... — Rémy, « de la grande maison Denuc, de Lyon » Rémy, « le plus grand représentant de la place de Lyon », Rémy, lui, la fait d'abord à l'ironie : « Oh ! c'est très drôle... Oh ! Rémy, c'est la première fois que... » Et puis, voyant que la plaisanterie dure, il le prend de très haut avec son interlocuteur : « oh ! madame, ça dépasse les bornes !... Oh ! madame, vous m'offensez !... A moi, Rémy !... »

* * *

Voyez-les encore, voyez aussi le cheminot, et Claire et Yves Galion et Mimile et Julot, quand ils s'aperçoivent qu'ils ont changé de corps.

A) ARMAND

a) Séance du 9 novembre 1913 (1).

(On l'invite à se regarder dans la glace. Il a un sursaut de stupéfaction :) « Oh ! c'est épatant !... (Il s'examine de haut en bas, se palpe :) Oh ! c'est épatant !... Z'étais petit et ze suis grand !... Oh ! mais, ze perds la boussole !... Oh ! saperlipopette !... C'est du farlabic !... Pourquoi !... Oh ! c'est drôle !... ze suis grand et z'étais petit !... oh ! c'est curieux !... C'est toi, Armand ? Oui, c'est moi !... Et, nom de nom, c'est moi !... Oh ! c'est fort !... Et z'avais pas de ceveux, et... Oh ! ça c'est fort !... Ecoute !... Oh ! ça, c'est drôle !... C'est toi, Armand ? (Il se tape :) Oh ! c'est du farlabic ! C'est du farlabic Laisse voir un peu !... ze veux voir si ze suis fou ou non !... (Il se palpe successivement la tête, les bras, les mains :) Ça, c'est pas moi !... Ça, c'est pas moi !... z'ai pas les mains maigres comme ça !... z'avais pas des ceveux...

(1) Voir numéro de mars.

z'avais pas un grand pied !... Armand, c'est... c'est toi ou c'est pas toi ?...
Y a du far'abic !... Oh ! c'est drôle !... »

b) Séance du 13 novembre 1913 (1).

«... Ensuite, ze suis pas dans mon assiette ! C'est moi et c'est pas moi !...
Armand ? Armand ? Mais tu perds la boussole !... Ça, c'est fort !... Ze com-
prendrai cependant, trou de l'airre ! Ça me démonte l'esprit comme une
perte de quarante mille francs !... Ze ne sais pas si c'est moi !... Mais je
reviendrai... Z'aurai des précisions !... »

c) Séance du 16 novembre (2).

« Ah ! ça, c'est épatant !... C'est fort drôle !... Ze ne peux pas encaisser
ça !... Z'avais eu des déficits dans mon commerce, mais constater des déficits
dans ma personne, ze ne peux pas !... Ça me ronze la tête !... Ze ne peux pas
encaisser que ze prenne le corps d'un autre !... c'est du farlabic !... »

B) RÉMY (3).

(On lui met la glace devant les yeux. Ebahissement :) « Oh ! liens ! que
c'est drôle !... Oh ! que c'est drôle !... Non ! Non ! Oh ! que c'est drôle !...
Non, Rémy !... Oh ! c'est drôle !... Mais j'étais pas grand comme ça !... Oh !
je crois que vous m'avez mis quelque chose devant moi, madame, mais qui
n'est pas mon portrait !... Mais c'est bien toi, Rémy, le plus grand repré-
sentant de la place de Lyon ?... »

— « On vous a prêté un corps !... »

— (Incrédule et ironique :) « C'est comme qui dirait si une maison prêtait
ses échantillons pour la représentation... Mais voyons, madame, c'est moi
qui arrive avec mes échantillons pour vous faire mes offres de service !... Je
puis vous dire le numéro exact de telle couleur que vous me désignerez !...
Voyons, Rémy, c'est bien toi ?... (Consterné :) Et c'est pas moi !... C'est très
drôle !... Savez-vous² que vous m'intéressez vivement, madame ? Ecoutez,
madame, ça m'a brouillé quelque peu l'esprit !... Oh ! c'est très drôle !... C'est
très drôle !... »

C) LE CHEMINOT (4).

(On le décide à regarder son vêtement. Stupeur :) « J'avais une chemise
bleue, une ceinture, des sandales... »

(1) Assistants : M. et M^{me} De Crépian, M^{me} Graule, M. et M^{me} Loubat, M. Marty, M. Gar-
ric, M. Guilhot.

(2) Assistants : M. et M^{me} De Crépian, M^{me} Graule, M. et M^{me} Potin, M. et M^{me} Gas-
taud, M^{me} Sibra, M^{me} Biscaye, M^{me} Loubat, M. Garric, M. Chauzy, M. Brun.

(3) Séance du 9 novembre. Numéro de mars.

(4) Séance du 9 novembre. Numéro de mars.

(On lui montre une glace : sa stupeur redouble.) « Roh !... »

— « Casse pas la glace ! »

— Toi, tais-toi ! (Il bave.) Et tais-toi !... Je me regarde !... Laisse-moi !... (Il se palpe du haut en bas :) Laisse-moi un peu !... Ça, c'est fort !... Oh ! ça !... Je portais pas de veste !... J'avais une blouse !... Oh ! c'est fort ! Et puis j'ai une montre !... (Soudain réjoui :) Rah ! une montre !... (On la lui prend :) La montre ! ou cinquante balles !...

— Et qu'en ferais-tu ?

(Goguenard :) « Eh ! elle veut savoir ce que j'en ferais !... Ça te regarde pas !... Et tais-toi !... J'étais pas maigre comme ça !... On dirait un piquet !... Moi, j'étais... heuh !... j'avais des bras comme ça !... Dis ? Et comment c'est pas moi ?... Et c'est moi qui parle !... Dis ? Comment c'est pas moi ?... Mais c'est moi qui parle !... Moi j'étais fort !... Je devais avoir un grand corps, au lieu que j'en ai un petit !... »

D) CLAIRE (1).

«... Je me rends compte que je suis plus comme avant... Je ne vois plus les maisons, les personnes, je vois comme des robes de mousseline qui passent par-ci par-là... Ah ! comment ça se fait que je ne vous connais pas ?...

— Tu as repris un corps.

— Autant dire reprendre le soleil !...

— Tu as pris le corps d'un autre.

— Oh ! Oh ! Oh ! (petit rire. Elle regarde ses mains, ses bras) : Oh ! je suis un homme ! !... »

E) YVES GALION (2).

«... Dis donc ! Je suis mort, on me l'a dit. Comment ai-je un corps ? Tu as, toi, un corps à toi !... Je ne comprends pas comment, mort, j'ai un corps !... Comment, moi, âgé, suis-je un jeune homme, mille millions de babords !... Ça me tape la coloquinte !... Comment un esprit met-il en marche un corps ?... Comme matelot, je connaissais et faisais marcher le navire ! Mais, ça, c'est colossal !... »

F. MIMILE (3).

(On lui montre une glace). « Abattez-moi ça ! J'ai jamais regardé ma féimousse !... » (On le force à se regarder. Sursaut) : Oh la coquine ! Elle m'avait dit : « T'es un beau garçon !. Tu me plais ! », et je m'étais plus

(1) Séance du 14 décembre 1913. Assistants : M. et M^{me} De Cépian, M^{me} Graule, M. et M^{me} Loubat, M^{me} Gastaud, M^{me} Julien, M. Brun.

(2) Séance du 17 octobre 1913. Assistants : M. et M^{me} De Cépian, M^{me} Graule, M^{me} Loubat, M. Troula.

(3) Séance du 7 décembre 1913. Voir le numéro de juin.

regardé ! (Il se regarde de travers dans la glace, fait des gestes de surprise :) Ah ! ! !... Ah ! oui, !... Ah ! ben, alors !... (Brusquement :) Et le sac ?... (Il cherche dans ses poches, avec précipitation, se palpe fiévreusement :) Et le surin ?... Oh ! (Eperdu :) Et alors ?.. Et alors ?... Et le surin ? On me l'a chopé ? Et le sac ? On me l'a chopé ?... (N'y comprenant rien :) C'est pas à moi, ces frusques !... Ça fait rien, je sais pas où j'ai trouvé ces fringues !... (S'animant :) Pourtant, je suis Mimile, et capable de fiche une tournée à tous !..

— « Essaie !... »

— (Il essaie, en vain, furieux :) Oh ! si j'avais l'rasoir, ici !... (Il fait le geste d'étrangler l'interlocuteur, tombe à la renverse, impuissant et rageant :) Oh ! c'est fort ça ! C'est moi et c'est pas moi !... Oh !... (il regarde fiévreusement ses « frusques »)... Je te donne cette main, elle est pas à moi !... C'est pas ma main ! Pourtant, c'est moi qui parle !... Alors ?... Et pourtant je raisonne !... Mais voyons, Mimile, c'est toi, c'est toi, pourtant !... C'est toi qui respire ! (il respire bruyamment), c'est toi !... (Il se pique la main, se mord, tape sur la table :) Je sens pas, et alors, qu'est-ce que c'est ?... Oh !... »

G) JULOT (1).

— « Et je suis ici ?... Alors, dis, y en avait deux comme moi ?... »

— « C'est ton esprit qui parle !... »

— « Alors mon esprit a une bouche, un nez ? Eh bien ! mon esprit va te coller un marron sur le nez, tu vas voir !... »

— « On t'a prêté un autre corps. »

— « Dis-moi : « vous », dis donc ! Tu me tutoyes ! Eh ! chut ! Tais-toi ! Tu me dis que je suis mort ? Je suis ici, mon esprit est ici, je peux te coller des marrons, et tu me dis que c'est un autre qui m'a prêté son corps ? »

— « Tu vois bien que ce n'est pas le tien ! »

— « Oui, qu'il était mieux que ça !... Oh ! ! Dis, ?... (On lui montre qu'il a un vêtement chic :) !... Eh ! la la, ce que j'en aurais fait !... J'aurais pas eu rien qu'un calepin, alors !... »

On le voit, c'est, chez tous ces personnages, la même stupéfaction devant l'évidence imprévue, — ensemble indéniable et inadmissible — de leur nouvel état antinomique ! Ils n'en reviennent pas de ne plus se reconnaître eux-mêmes quand ils se regardent du dehors, alors qu'ils savent bien, tout de même, qu'ils n'ont pas changé au dedans, de sentir à la fois qu'ils sont eux et qu'ils ne sont plus eux ! Et l'identité fondamentale de leur réaction émotive essentielle, à la révélation soudaine d'un même fait éminemment impres-

(1) Séances du 12 et du 19 octobre 1913. Voir numéro d'avril.

sif, se traduit — et devait, en vérité psychologique, en nécessité logique, se traduire — par des démarches de pensée et des traits d'expression à peu près semblables. — Mais ne voit-on pas aussi, à l'analyse, que leur ébahissement unanime n'a cependant pas, chez les uns et les autres, la même figure, le même tour, le même accent, le même langage ?...

Armand et Rémy sont intrigués au plus haut point. — Armand en perd la tête, — et la parole ! « Oh ! c'est fort !... Et z'avais des ceveux et... Oh ! ça c'est fort !... C'est toi, Armand ? (il se tape !) » — Rémy en est tout retourné, et, dans le feu de sa curiosité, en oublie son ironie et sa morgue. « Oh ! tiens, que c'est drôle !... Non, non, oh ! que c'est drôle !... Savez-vous que vous m'intéressez vivement, madame ?.. » — Armand s'étonne à la façon d'un commerçant : « Ça me démonte l'esprit comme une perte de quarante mille francs !... Ze ne peux pas encaisser ça !... Z'avais eu des déficits dans mon commerce, mais constater des déficits dans ma personne !... » Et Rémy s'étonne à la façon d'un commis-voyageur : « Mais voyons, madame, c'est moi qui arrive avec mes échantillons !... Je puis vous dire le numéro exact de telle couleur... » — Armand, jusque dans sa stupeur, n'oublie pas qu'il est du Midi : « Oh ! c'est du farlabic !... Ze ne veux pas !... Troun de l'airre !... » Et Rémy n'oublie pas qu'il n'est pas le premier venu : « Mais c'est bien toi, Rémy, le plus grand représentant de la place de Lyon ?.. »

Le cheminot a, comme il faut s'y attendre, l'étonnement violent et grossier. Il fulmine des : « Tais-toi ! » et jure des : « ! » Et il a, naturellement, l'orgueil de sa force passée : « Beuh ! des bras comme ça !... » et le mépris de son corps d'emprunt (« On dirait un piquet ! »), — avec la joie de surprendre sur soi une montre (« Rah ! une montre ! »...)

Claire manifeste simplement la surprise amusée d'un enfant, et s'exprime comme il convient à une femme : « Je vois des robes de mousseline qui passent par-ci par-là... Oh ! je suis un homme ! »

Yves Galion est renversé, à la façon d'un matelot à qui on aurait « tapé sur la coloquinte » — « Comment moi, âgé, suis-je un jeune homme, mille millions de babords !.. »

L'étonnement de Mimile prend la forme à la fois défensive et agressive, — éminemment pathétique — qui convient au sinistre individu qu'il était d'abord. Il se démène dans son corps de rencontre comme un lion en cage, éperdu de ne plus trouver son surin, avec, dans son affolement de surprise effarée, des envies de tout casser autour de lui !...

Julot, lui, ne perd pas son temps à se palper et à s'interroger. Versatile, goguenard et pratique, il passe d'un sujet à l'autre, oublie la question qu'il vient de poser, prend les choses à la blague, se dispose à « coller des marrons sur le nez par l'office de son « Esprit », songe à faire une affaire (« Dis,

je t'en passe une ? ») et, s'il dédaigne son corps d'occasion. (« J'étais mieux que ça ! »)
 !... »

*
 **

Et voyez, enfin, Julot et Charlot quand on leur montre leur ancien corps dans l'espace (1).

A) JULOT (2).

(Moue de dégoût et d'horreur :) Oh ! eh ! dis, sors-le par là !... Oh ! la la !... Beuh ! Oh ! dis eh ! cache-le !... J'étais propriétaire d'une pareille !... Oh ! euh ! (Il a des haut-le-cœur). Ça sent le livarot !... »

B) CHARLOT (3).

« Eh ! ben, oui, je le vois !... Ah ! corps !... On s'y attache, à toi ! Et qu'est-ce que tu es ? Allons ! voilà de l'orgueil bien placé !... »

Quel écart entre le dégoût horrifié de l'apache réaliste et le mépris placide de l'anarchiste philosophe !...

*
 **

Ainsi, autant de personnages, — et j'en pourrais citer nombre d'autres ! — autant de manifestations différentes d'une même émotion, — en présence d'un même fait, — laquelle varie de l'un à l'autre en qualité et en intensité, toujours en harmonie d'ailleurs avec la condition et avec le caractère du *type*, dont elle fait, d'autre part, en le spécialisant et le distinguant, un *individu*.

(A suivre.)

(HENRI BRUN.)

LA DOCTRINE SPIRITE

Les enseignements d'Allan Kardec.

VI

Avant de poursuivre notre tâche, de sarclage des champs du Spiritisme, et de continuer à élaguer les théories broussailleuses, qui encombreraient

(1) Trait apparemment — et manifestement — bizarre. Il entre dans mon dessein de rendre compte, par la suite, en temps opportun, dans une étude d'ensemble, et de tenter une explication — que certains de mes correspondants m'ont d'ailleurs soumise déjà — de toutes les étrangetés — assez peu nombreuses et assez peu embarrassantes à vrai dire — qu'on a pu relever aisément dans mes comptes rendus successifs.

(2) Séances du 14 et du 19 octobre 1913. Voir numéro d'avril.

(3) Séance du 7 décembre 1913. Voir numéro de juillet.

son évolution rationnelle ; il est nécessaire, croyons-nous, de reprendre la dernière phrase de notre entretien du mois dernier. Nous disions alors : Les conceptions contraires, qui voudraient nous agrémenter de plusieurs âmes et d'un nombre indéterminé de périsprits, sont donc la négation de la Doctrine Spirite ; elles peuvent se réclamer du Bouddhisme, de l'Occultisme, de la Théosophie, ou plus encore de la haute fantaisie, mais n'ont rien du Spiritisme, et, ne sont pour nous que des hypothèses, échafaudées sur des suppositions, étayées elles-mêmes sur des affirmations sans preuves.

Si nous avons été amenés à citer les noms du Bouddhisme, de l'Occultisme, de la Théosophie, ce n'est pas dans une pensée agressive. Nous ne partageons pas les théories de ces doctrines, loin de là, mais ce n'est pas pour nous un motif de les provoquer ; nous les respectons partout où elles se montrent sincères. De même que nous réclamons pour nous la liberté de défense de notre Doctrine et le respect de ses principes, nous devons laisser aux autres même liberté, et leur accorder même respect.

Nous nous plaçons au point de vue exclusivement spirite, et si nous repoussons telles ou telles théories, tels ou tels enseignements, ce n'est pas pour partir en guerre contre leurs adeptes, mais pour faire remarquer que ces théories et enseignements ne font point partie des principes de la Doctrine Spirite, ou même qu'ils la contredisent, et qu'il n'y a pour nous aucune raison plausible de les y laisser incorporer pour le moment.

Ceci bien établi, nous allons reprendre notre besogne et arracher sans scrupule les mauvaises herbes dont on voudrait encombrer notre route. Nous le ferons sans acrimonie contre qui que ce soit, et sans arrière-pensée agressive, contre les systèmes qui pourraient accepter les hypothèses que nous repoussons, parce que, non Spirités.

Dans cette Revue, fondée par Allan Kardec pour la défense du Spiritisme, et entre Spirités Kardécistes, ce que nous voulons et ce que nous devons faire c'est propager et défendre l'enseignement d'Allan Kardec, en renvoyant aux autres doctrines les principes qui leur appartiennent et que nous ne voulons nous laisser assimiler.

Ce point bien établi, revenons à l'étude de l'Esprit de l'âme et du périsprit. Nous savons sur ces sujets ce que nous enseigne Allan Kardec. Voyons maintenant les hypothèses qu'on vient leur opposer.

P. 427 (1). [Tandis que le mot âme devrait s'appliquer, selon nous à toute la partie immatérielle de l'être, à l'Esprit et au périsprit réunis. L'Esprit est une chose simple formé d'une seule substance. L'âme est un composé qui en comprend plusieurs. On peut donc trouver dans l'âme des substances divisibles alors que l'esprit ne l'est pas.]

(1) Rappelons que les citations entre parenthèses sont contraires à la doctrine Spirite celle entre guillemet sont la reproduction exacte de ce qu'a écrit Allan Kardec .

Nous avons vu, au contraire, que le Spiritisme nous enseigne que, dans la vie de l'espace, l'Esprit est toujours accompagné de son périsprit, plus ou moins épuré et qui constitue son corps fluïdique. L'Esprit et l'âme ne sont qu'un seul et même être intelligent. Ce mot âme n'a d'autre but que désigner un esprit et son périsprit unis à un corps matériel.

En voici la preuve dans *Qu'est-ce que le Spiritisme*, page 114, n° 14 :

« L'union de l'âme, du périsprit et du corps matériel constitue l'homme ; l'âme et le périsprit séparés du corps constituent l'être appelé *Esprit*.

« Remarque. *L'âme* est ainsi un être simple, *l'Esprit*, un être double, et l'homme un être triple. Il serait donc plus exact de réserver le mot *âme* pour désigner le principe intelligent, et le mot *Esprit* pour l'être semi-matériel formé de ce principe et du corps fluïdique. « Mais on ne peut concevoir le principe intelligent isolé de toute matière ni le périsprit sans être animé par le principe intelligent, les mots âme et Esprit sont, dans l'usage, indifféremment employés l'un pour l'autre ; c'est la figure qui consiste à prendre la partie pour le tout, de même qu'on dit d'une ville qu'elle est peuplée de tant d'âmes, un village composé de tant de feux ; mais philosophiquement, il est essentiel d'en faire la différence. »

Mais cette différence il serait bon de ne pas la faire à rebours de la manière dont elle est comprise par tous et pour le seul motif que voici :

P. 167. [*Nous avons fait une distinction entre l'esprit et l'âme PARCE QUE CELA EST INDISPENSABLE A NOTRE SYSTÈME.*] !!!

A cet aveu, dépouillé d'artifice, nous ne pouvons que nous rappeler combien la méthode d'Allan Kardec fut différente, mais combien aussi plus prudente, plus rationnelle, plus certaine, qu'on en juge : *Revue Spirite*, 1867, page 262, n° 14.

« Comme moyen d'élaboration, le Spiritisme procède exactement de la même manière que les sciences positives, c'est-à-dire qu'il applique la méthode expérimentale. Des faits d'un ordre nouveau se présentent qui ne peuvent s'expliquer par les lois connues ; il les observe, les compare, les analyse, et des effets remontant aux causes, il arrive à la loi qui les régit ; puis il en déduit les conséquences et en recherche les applications utiles. Il n'établit aucune théorie préconçue ; ainsi il n'a posé comme hypothèse, ni l'existence et l'intervention des Esprits, ni le périsprit, ni la réincarnation, ni aucun des principes de la Doctrine ; il a conclu à l'existence des Esprits, lorsque cette existence est ressortie avec évidence de l'observation des faits, et ainsi des autres principes. Ce ne sont pas les faits qui sont venus après coup confirmer la théorie, mais la théorie qui est venue subséquemment expliquer et résumer les faits. Il est donc rigoureusement exact de dire que le Spiritisme est une science d'observation et non le produit de l'imagination. »

Nous pouvons déduire de ceci, que le système, dont nous combattons les théories préconçues, est le produit de l'imagination et non de l'observation' c'est-à-dire, le contraire de ce qu'est le Spiritisme.

P. 167. [L'âme contient en plus le périsprit qui est un composé d'une nature tout autre, et *il est loin d'être simple. Nous avons même fait dans ce dernier une division qui ne sera pas la seule, nous avons établi une différence entre le périsprit de l'individu et celui de l'espèce.* Nous réservons au premier plus spécialement l'application de périsprit et au second celui de corps fluïdique.]

P. 37. [Bien que nous ne nous soyons pas encore expliqué sur le périsprit et la substance dont il est composé, nous avons admis son existence. Nous avons même fait remarquer déjà *la nécessité d'en concevoir deux.*]

Les enseignements d'Allan Kardec sur le périsprit sont le contraire de ceci ; ils ne nous parlent que d'un périsprit unique, et ne prévoient nullement la nécessité de nous affubler de plusieurs ; sur ces innovations, comme sur ce qui va suivre, pratiquons les sages conseils que nous trouvons dans ses *Œuvres Posthumes*, page 396.

« *S'il est vrai que l'utopie de la veille soit souvent la vérité du lendemain, laissez au lendemain le soin de réaliser l'utopie de la veille mais n'embarquons pas la doctrine de principes qui seraient considérés comme des chi-mères et la ferait rejeter par les hommes positifs.*

Cette leçon de sagesse prudente nous sera utile pour nous faire rejeter ce qui précède, mais plus encore pour repousser ce qui va suivre.

P. 97. [Des observations nombreuses permettent d'affirmer l'existence d'un corps fluïdique. *C'est la MORPHOBIOSE qui le constitue et non la matière spiritualisée.*]

La MORPHOBIOSE, qu'est-ce bien que cela ? C'est une découverte personnelle, faite comme l'autre, *parce qu'elle est indispensable au système.* Ce n'est pas un fait qui vient confirmer, après coup, la théorie, mais une supposition qui vient à l'appui d'une hypothèse, pour essayer de soutenir un système qui n'est pas, à proprement parler, le résultat de l'observation, mais bien le fruit d'une fertile imagination.

Voyons quels sont l'emploi et les qualités de cette moderne découverte.

P. 98. [Elle n'affecte pas nos organes matériels de telle sorte que les âmes des morts peuvent être autour de nous sans que nous puissions les apercevoir ni les toucher. Mais notre esprit la perçoit directement ; il lit la pensée dans notre cerveau sans les secours de la vue. Certains clairvoyants, en s'abstrayant des sens matériels peuvent aussi être impressionnés par les doubles fluïdiques et ils en donnent des descriptions. Tout nous porte à croire que l'esprit, lorsqu'il est dégagé des sens, la voit comme nous voyons la matière étant éveillés. Cette *supposition* s'accorde bien avec les faits. Il n'y a aucune

impossibilité à ce que la chose existe sans que nous puissions le voir ni le toucher. *D'ailleurs il s'agit surtout d'une hypothèse pour l'explication de certains faits ; ELLE PEUT ÊTRE ACCEPTÉE JUSQU'À CE QU'UNE MEILLEURE AIT ÉTÉ TROUVÉE.* Sa valeur résulte de la facilité avec laquelle elle s'adapte aux phénomènes observés et les explique et non pas des preuves qu'elle représente la réalité même. Les choses se passent comme s'il en était ainsi et nous pouvons nous en contenter faute de mieux. *La morphobiose donne la forme sans dimensions.]*

Du moment que le promoteur de la morphobiose convient lui-même que ce n'est qu'une hypothèse pour l'explication de certains faits et que rien ne fournit la preuve qu'elle représente la réalité même, il serait imprudent pour nous de nous encombrer d'une supposition et de l'accepter en attendant qu'une solution meilleure soit trouvée, il vaut mieux attendre si besoin est la solution vraie que d'en prendre une provisoire (1).

Laissons à demain le soin de réaliser cette utopie et ne lui accordons que la valeur quelle mérite, *comme affirmation sans preuve.*

Les passages d'Allan Kardec, déjà cités, nous donnent du périsprit (1), et de son rôle une explication plus claire et beaucoup plus compréhensible ; il n'est nul besoin de compliquer et la nature et le nombre du périsprit, un seul nous a suffi jusqu'à présent, et la nécessité ne se montre pas impérieuse de changer tout cela ; conservons notre préférence au passage suivant qui renferme et complète les précédents cités. *Œuvres Posthumes*, p. 51, nos 9, 10, 11 et 12.

9. « Les Esprits comme il l'a été dit ont un corps fluidique auquel on « donne le nom de périsprit. Sa substance est puisée dans le fluide universel « ou cosmique qui le forme et l'alimente, comme l'air forme et alimente le « corps matériel de l'homme. Le périsprit est plus ou moins éthéré selon les « mondes et selon le degré d'épuration de l'Esprit ; dans les mondes et chez « les Esprits inférieurs, sa nature est plus grossière et se rapproche davantage de la matière brute. »

10. « Dans l'incarnation, l'Esprit conserve son périsprit : le corps n'est pour « lui qu'une seconde enveloppe plus grossière, plus résistante, plus appropriée « aux fonctions qu'il doit remplir, et dont il se dépouille à la mort. Le « périsprit est l'intermédiaire entre l'Esprit et le corps ; c'est l'organe de « transmission de toutes les sensations. Pour celles qui viennent de l'extérieur on peut dire que le corps reçoit l'impression, le périsprit la transmet, « et l'Esprit, l'être sensible et intelligent la reçoit ; lorsque l'acte part de

(1) Pour explications plus complètes et plus probantes, voir dans *la Genèse* tout le chapitre XIV au sujet des fluides et de leur rôle dans la formation et les propriétés du périsprit, p. 301 à 341.

« l'initiative de l'Esprit, on peut dire que l'Esprit veut, que le périsprit transmet, et que le corps exécute. »

11. « Le périsprit n'est point renfermé dans les limites du corps comme dans une boîte ; par sa nature fluide, il est expansible ; il rayonne au dehors et forme autour du corps une sorte d'atmosphère que la pensée et la force de volonté peuvent étendre plus ou moins, d'où il suit que des personnes qui ne sont point en contact corporellement, peuvent l'être par leur périsprit et se transmettre à leur insu leurs impressions, quelquefois même l'intuition de leurs pensées. »

12. « Le périsprit étant un des éléments constitutifs de l'homme, joue un rôle important dans tous les phénomènes psychologiques et pathologiques. Quand les sciences médicales tiendront compte de l'influence de l'élément spirituel dans l'économie, elles auront fait un grand pas et des horizons tout nouveaux s'ouvriront devant elles ; bien des causes de maladies seront expliquées et de puissants moyens de les combattre seront trouvés. »

Ces enseignements, sur le périsprit, qui sont ceux du spiritisme, doivent nous suffire, je crois, sans qu'il soit pour nous nul besoin d'aller emprunter à d'autres doctrines, des éléments qui ne cadrent pas avec les enseignements du Spiritisme. Puisque nous disons Spirites Kardécistes, dans la demeure d'Allan Kardec, restons donc ce que nous sommes et ce que nous devons être ; et, déclarons-nous purement et simplement, mais franchement spirites.

HENRI SAUSSE.

Contribution à l'étude des Correspondances croisées

DOCUMENTS NOUVEAUX

Conférence faite par le D^r Gustave GELEY

Ancien Interne des Hôpitaux de Lyon — Lauréat de la Faculté de Médecine

Le samedi 20 décembre 1913 (*Suite et fin*)

2^e Correspondances croisées

Les correspondances croisées, qui forment la partie capitale des expériences de M^{me} de W..., présentent des caractéristiques très frappantes :

A) En premier lieu, *elles sont d'une netteté parfaite*. Rien, dans les expériences anglaises, ne peut leur être comparé à ce point de vue. Elles n'offrent ni symboles mystérieux, ni allusions obscures. Elles sont uniquement

composées de récits très simples écrits, partie par M^{me} T..., partie par M^{lle} R..., ou par les deux simultanément.

B) Malgré leur simplicité, *les phénomènes sont d'une surprenante variété dans les détails d'exécution.*

Dans la séance du 22 août où fut obtenue la première correspondance croisée, les deux médiums écrivent, chacun de son côté, automatiquement. Toutes deux ressentent un violent malaise : M^{me} T..., sent sa main comme morte et n'a aucune conscience de ce qu'elle écrit, en pleine obscurité. M^{lle} R... accuse un fort mal de tête, se trouve fatiguée après la séance, et passe une nuit d'insomnie complète.

Le message de Roudolphe, portant sur la méthode qu'il emploie pour réussir l'expérience, se trouve écrit, partie par M^{me} T..., partie par M^{lle} R... Autant qu'on peut l'affirmer, à défaut d'un chronométrage rigoureux qui a manqué, les deux médiums ont écrit alternativement, l'une pendant les arrêts de l'autre. Les phrases de M^{me} T..., absolument incompréhensibles isolément, s'adaptent parfaitement aux intervalles laissés dans la communication de M^{lle} R... Le succès est donc complet.

A noter que le message, en apparence incohérent de M^{me} T..., se terminait par ce post-scriptum : « Conservez ces lignes soigneusement. »

Dans la séance du 2 septembre, le procédé employé est différent. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une correspondance croisée, mais d'une correspondance simultanée : M^{lle} R... écrit d'abord, sous l'influence de Roudolphe, cette singulière injonction adressée à M^{me} T... : « Allons, M^{me} T..., venez et tâchez de lire ce que j'écris ; je vais aller très lentement. » Puis M^{lle} R... écrit la communication sur l'air du pays natal, non plus couramment, mais en lettres toutes séparées les unes des autres.

En même temps, M^{me} T... déclare qu'on ne la fait pas écrire, mais qu'elle voit des lettres passer comme dans un cinéma et qu'elle va les copier. Elle copie, en effet, lettre par lettre, ce qu'écrivait en ce moment, à Wimereux, M^{lle} R...

Dans la séance du 5 septembre, Roudolphe inaugure encore une nouvelle méthode.

Il prie M^{me} de W... d'indiquer un sujet quelconque, se chargeant de faire écrire une communication sur ce sujet par M^{lle} R... M^{me} de W..., interloquée, réfléchit un instant et écrit, de sa seule initiative et sans rien dire à M^{me} T..., le mot « Rêves » sur une feuille de papier. Et, en effet, immédiatement, M^{lle} R..., à Wimereux, se met à écrire un long message sur les rêves.

La séance du 9 septembre est encore différente. Elle est marquée par la manifestation d'une nouvelle personnalité médianimique, Émilie.

M^{me} T... décrit trois lumières au lieu des deux lumières habituelles ; puis elle voit défiler devant elle la phrase suivante qu'elle copie : « Suffragettes

Emilie ». Enfin, elle écrit automatiquement : « Posez une question sur le sujet, j'irai la transmettre. » M^{me} de W... pose alors la question suivante : « Approuves-tu, Emilie, ce que font, en Angleterre, celles dont on accole le nom au tien ? ».

Et M^{lle} R... écrit effectivement une longue communication, signée Emilie, réprochant les excès des suffragettes. A noter que l'écriture de la communication diffère complètement de l'écriture de Roudolphe et ressemble absolument, dit M^{me} de W..., à celle de son amie décédée.

Enfin, le 16 septembre, Roudolphe transmet aux deux médiums une longue correspondance croisée. C'est le récit sur les biches du Bois, écrit dans la même séance, partie par M^{me} T..., partie par M^{lle} R...

A noter cette remarque terminale de Roudolphe : « Chère amie, j'ai eu un peu de peine parce que M^{lle} R... cherchait à comprendre, mais je crois avoir réussi quand même ce petit conte bête. » On remarquera aussi combien les phrases écrites par M^{me} T... sont judicieusement choisies pour rendre incompréhensibles les deux messages isolés.

Je m'excuse, mesdames et messieurs, d'avoir un peu longtemps retenu votre attention par ces détails ; mais ils présentent une réelle importance au point de vue théorique et explicatif que nous allons envisager maintenant.

Tout d'abord, il est une question qu'il faut aborder immédiatement et sans hésiter : c'est celle d'une fraude possible, d'une machination concertée entre les médiums.

Cette objection, je me la suis faite, naturellement, comme, naturellement aussi, elle s'est présentée à votre pensée. Nous allons la discuter librement et sans crainte de blesser la susceptibilité des personnes en cause : elles connaissent les rigueurs pénibles de la méthode scientifique et savent combien la crainte de la fraude joue un rôle capital dans les préoccupations des psychistes.

Dans les expériences que je viens de relater, l'hypothèse de la fraude doit, à mon avis, être écartée pour les raisons suivantes :

La première est la raison morale. Les médiums sont d'une parfaite honnêteté. Si elles n'ont pu, pour des raisons personnelles, très légitimes, m'autoriser à donner publiquement leurs noms, elles m'ont du moins permis de le confier individuellement à tous ceux d'entre vous qui le désireraient.

Je sais ce qu'on va m'objecter : cette raison n'a pas grande valeur dans la phénoménologie métapsychique où les fraudes inconscientes ou semi-conscientes sont si fréquentes, et où le libre arbitre du médium est généralement annihilé en même temps que sa volonté. Je répondrai simplement que, dans les expériences de M^{me} de W..., on ne saurait admettre cette annihilation du libre arbitre des médiums.

La fraude ne serait plus une fraude plus ou moins inconsciente, ce serait

une tromperie préméditée, étudiée, longuement et minutieusement préparée. La réussite truquée des phénomènes eût exigé, en outre, une collusion permanente, pratiquement très difficile, entre les deux médiums.

Ce n'est pas tout : les incidents multiples et imprévus, tels que celui du bal improvisé, du changement de chambre de M^{llo} R..., du chemin de fer manqué, de l'accès de toux de M^{me} T..., etc., rendent invraisemblable l'hypothèse de la collusion (1). Pour préparer ou exploiter ces incidents, il eût fallu du moins, aux deux médiums, non seulement une habileté prodigieuse, mais aussi un esprit de tromperie vraiment infernal.

Deuxième raison :

Les correspondances croisées, dans les observations de M^{me} de W..., revêtent un caractère d'imprévu, de spontanéité et de variété qui exclut l'idée d'une fraude préparée à l'avance.

Il n'était ni dans l'esprit de M^{me} de W... ni dans l'esprit des médiums d'obtenir ce phénomène.

La première communication de Roudolphe ne promettait que des faits de voyance et, effectivement, il n'y eut que des faits de voyance dans les premières séances. La première correspondance croisée fut tellement inattendue que M^{me} de W... aurait déchiré immédiatement le papier contenant les phrases incompréhensibles écrites par M^{me} T..., sans l'avertissement terminal : « Gardez ces lignes soigneusement. »

En ce qui concerne la variété, variété que nous avons vue si remarquable dans les modes de correspondances croisées, elle est également contraire à l'hypothèse de la fraude *parce qu'elle aurait vraiment trop compliqué cette fraude*. En cas de machination concertée d'avance entre les médiums, *il eût pu y avoir facilement diversité dans les messages, mais difficilement diversité dans leurs modes de production*.

Bien d'autres détails tendent à prouver la bonne foi des médiums. Par exemple, la phrase terminale relative à la dernière correspondance croisée : « J'ai eu un peu de peine parce que M^{llo} R... cherchait à comprendre, etc., » ne semblera guère, pour tous ceux qui connaissent la phénoménologie mé-

(1) La collusion entre les médiums était théoriquement possible par télégraphe ou téléphone, mais, pratiquement, elle eût été vraiment difficile :

M^{me} T... demeurait momentanément chez moi, y couchait et n'en sortait que le lendemain des séances, le plus souvent après deux heures de l'après-midi, jamais avant onze heures du matin. D'autre part, M^{llo} R... ne mettait jamais ses lettres, recommandées, à la poste de Wimereux, après trois heures de l'après-midi. Le temps matériel restant aux médiums pour communiquer entre elles était, dans les cas les plus favorables, extrêmement court et, presque toujours, insuffisant.

D'ailleurs, dans l'expérience du mot Rêves, aucun télégraphe ni téléphone n'a pu servir à rien, puisque M^{me} T... n'a pas connu le mot indiqué par M^{me} de W...

(Note de M^{me} de W...)

tapsychique, le produit d'une supercherie ; on sait combien l'attention des expérimentateurs rend difficile la production des phénomènes.

Mais voici une troisième raison, à mon avis, décisive :

Dans un cas très précis, un message fut transmis tout à fait en dehors de M^{me} T..., ce qui exclut naturellement l'hypothèse de la collusion. Je veux parler du message sur les rêves, écrit par M^{lle} R... et demandé inopinément à Roudolphe par M^{me} de W... seule.

Pour expliquer ce fait par la fraude, la connivence des médiums ne suffirait pas ; il faudrait admettre aussi la complicité de M^{me} de W..., ce qui est absurde et équivaudrait à déclarer systématiquement caduc tout témoignage humain dans le domaine du métapsychisme. (*Applaudissements.*)

Au témoignage de M^{me} de W..., j'aurais voulu ajouter mon témoignage personnel. Des circonstances indépendantes de ma volonté ne m'ont pas permis de tenter, en temps utile, les expériences que je projetais et j'ai dû remettre ces expériences à plus tard.

Je ne suis donc, dans les circonstances présentes, qu'un simple narrateur. Toutefois, ai-je besoin de vous le dire ? Je ne me serais pas permis de vous présenter des faits aussi étranges si je n'avais pas eu la conviction, non pas sentimentale, mais raisonnée, de leur authenticité.

Sans doute, je puis me tromper et je puis être trompé ; je m'attends à voir formuler, malgré les arguments que je viens de développer, l'objection inévitable de la fraude ; mais j'aurais considéré comme une lâcheté de ma part de reculer devant les accusations qu'en toute conscience et après mûres réflexions, je crois absolument injustifiables. (*Applaudissements.*)

J'arrive enfin à la question la plus délicate : celle de l'interprétation.

Je vous demanderai la permission d'être très prudent et très bref. A vrai dire, j'exposerai la question plutôt que je ne chercherai à la résoudre.

Que constatons-nous dans ces expériences ?

Un fait primordial, fait dont les conséquences philosophiques peuvent être discutées, mais fait qui s'impose à l'attention. Ce fait est le suivant : *Tout se passe, dans les correspondances croisées, comme si une intelligence autonome indépendante des médiums et des expérimentateurs, avait pris l'initiative des expériences, les avait préparées, dirigées et réussies.*

Qu'on réfléchisse bien à ce qui précède, et l'on verra cette constatation s'imposer irrésistiblement.

Est-ce à dire qu'elle ne puisse être illusoire ? Non. L'action télépathique ne saurait de toute évidence être écartée sans réserve, pour la bonne raison que nous ne savons pas, que nous ne pouvons pas délimiter rigoureusement le domaine de la télépathie.

Toutefois, cette hypothèse soulève, dans le cas présent, de sérieuses difficultés.

Faisons remarquer tout d'abord que les deux médiums n'avaient jamais expérimenté ensemble auparavant, et que leurs relations, purement mondaines, ne comportent pas une particulière sympathie. Cela ne suffit évidemment pas à exclure l'hypothèse télépathique.

Mais voici qui est beaucoup plus grave. Cette hypothèse, qui paraît si simple, impose, dans le cas présent, des complications excessives. Essayons d'analyser pratiquement l'action télépathique supposée réelle.

La télépathie implique, on le sait, deux agents : l'un actif, l'autre passif, l'un transmetteur ou plutôt émetteur, si on peut se permettre ce néologisme, l'autre récepteur. Comment seraient répartis les rôles dans les expériences de Wimereux ?

Dans les cas où M^{me} T... décrit des incidents inattendus ou des scènes imprévues relatifs à M^{lle} R..., il faudrait admettre une action télépathique de M^{lle} R... à M^{me} T... M^{lle} R... serait l'agent actif, M^{me} T... serait le récepteur passif. Soit.

Mais, dans le cas où M^{lle} R... écrit automatiquement : « M^{me} T..., ne touchez pas tant, etc. », les rôles sont renversés. C'est M^{me} T... qui serait l'agent transmetteur et M^{lle} R... l'agent récepteur.

Dans les cas de communications croisées ou simultanées il est logiquement impossible d'attribuer le rôle actif à l'un ou à l'autre des médiums. Tous deux ignoraient l'idée, la nature, le contenu des messages qu'ils écrivaient, tous deux étaient incapables d'en comprendre isolément le sens ou le but ; *ils se comportaient littéralement comme deux machines actionnées par une direction unique et une intelligence indépendante.*

De plus, il ne saurait s'agir dans ces cas de simples répercussions télépathiques. Le phénomène implique une initiative, une initiative voulue et délibérément active. A qui appartient cette initiative ? Est-ce au « moi second » de M^{me} T..., est-ce au « moi second » de M^{lle} R... ? La question ainsi posée est absolument insoluble.

On peut, il est vrai, élargir l'hypothèse et admettre que le rôle actif n'appartient ni à l'un ni à l'autre des médiums, mais bien à M^{me} de W... Ce serait le « moi second » de M^{me} de W... qui jouerait le rôle de Roudolphe.

Mais là encore nous nous heurtons à de grandes difficultés. Tout d'abord cette solution n'expliquerait pas les faits de voyance de M^{me} T... qui devraient être mis à part. Puis, M^{me} de W... n'est pas médium, elle se trouve dans un état tout à fait normal pendant les séances, et on ne voit pas bien comment elle pourrait, sans sortir de son état normal, se dédoubler ainsi.

Prenons, par exemple le cas du message sur les Rêves et analysons ce qui se passerait. D'abord, le « moi second » de M^{me} de W..., représenté par la personnalité Roudolphe, vient demander au « moi conscient » de M^{me} de W... de désigner un sujet à faire traiter par M^{lle} R... Le « moi conscient »

désigne le sujet : Rêves. Immédiatement le « moi second » va dicter le message à Wimereux. M^{me} de W... serait ainsi, sans sortir, je le répète, de son état normal, *l'auteur volontaire du sujet du message et l'auteur involontaire du message lui-même ; elle aurait agi dans le même temps consciemment à Paris et inconsciemment à Wimereux*. C'est absolument invraisemblable. On pourrait argumenter de même pour le message signé Emilie.

On voit toutes les difficultés de l'hypothèse télépathique. Veut-on la maintenir coûte que coûte ? On se voit alors entraîné bon gré mal gré à des théories encore plus compliquées.

On pourrait soutenir, par exemple, que les personnalités médianimiques en jeu sont des créations collectives dues à la collaboration psychique inconsciente de M^{me} de W... et des médiums. Cela expliquerait peut-être les répercussions télépathiques complexes et variées dont nous avons parlé. Ces personnalités seraient bien, en fait, indépendantes et autonomes, mais leur indépendance et leur autonomie seraient éphémères comme leur existence même ; elles ne dureraient que le temps des expériences.

Malheureusement pour cette théorie extraordinaire, elle se heurte à de graves objections. En premier lieu, il n'existe aucune preuve de la possibilité même de ces créations psychiques. De plus, l'hypothèse est au moins aussi révolutionnaire, aussi contraire à la psycho-physiologie classique que la théorie spirite.

Enfin, cette dernière a du moins en sa faveur les faits d'identification post-mortem si nombreux et si troublants.

Restent les théories occultistes ou similaires qui verraient dans les personnalités médianimiques des êtres à part, en dehors de l'humanité vivante ou posthume, des génies, des anges ou des démons, des élémentals, etc... Ces théories se heurtent aux mêmes objections que la précédente, encore aggravées ; à mon avis, elles ne méritent vraiment pas d'être discutées.

En résumé, de toutes les hypothèses explicatives, celle que donnent les personnalités elles-mêmes, c'est-à-dire la théorie spirite, est la plus simple, la plus claire, la plus immédiatement attrayante. Mais cela ne prouve pas qu'elle soit vraie.

L'hypothèse télépathique, se trouve être, à l'analyse rigoureuse, la plus difficile, la plus compliquée, la plus obscure, la moins satisfaisante. Mais cela ne prouve pas qu'elle soit fausse.

L'hypothèse d'une véritable création subconsciente est la plus étrange, la plus arbitraire. Mais cela ne veut pas dire qu'elle puisse être écartée d'emblée.

Que conclurez-vous donc me demanderez-vous ?

Ce que je conclurai, c'est simplement qu'en tout état de cause, les expériences de Wimereux constituent des documents métapsychiques de valeur

exceptionnelle, qu'elles remettent au premier plan les questions de correspondances croisées tombées dans un véritable discrédit.

Quant à l'interprétation immédiate à tirer de ces expériences, je crois tout à fait superflu d'indiquer une préférence personnelle. Cette interprétation ne saurait d'ailleurs, pour le moment et dans l'état actuel de notre connaissance, être donnée avec un caractère suffisant de certitude.

Peu importe, à mon avis. Plus que jamais je crois que l'explication isolée d'un fait ou d'un groupe de faits dans le domaine métapsychique est chose secondaire et presque toujours illusoire. Plus que jamais je crois à la nécessité d'une interprétation synthétique et globale, la seule logique, la seule pleinement satisfaisante, la seule philosophiquement concevable. Plus que jamais, je crois que cette interprétation synthétique ne peut être que profondément et irréfutablement idéaliste. (*Vifs applaudissements.*)

MES VERS

Mes vers ne sont pas faits pour les heureux du monde
 Qui n'ont jamais connu les humaines douleurs,
 Et dont rien ne saurait troubler la paix profonde...
 Mes vers ne sont pas faits pour les heureux du monde,
 Que nous voyons chanter et danser à la ronde,
 En couronnant leur front de lauriers et de fleurs :
 Mes vers ne sont pas faits pour les heureux du monde
 Qui n'ont jamais connu les humaines douleurs.

Ils sont faits pour tous ceux qui, flottantes épaves,
 S'en vont jouets, des vents, ballottés par les flots.
 Ayant la liberté, mais vivant en esclaves !
 Ils sont faits pour tous ceux qui, flottantes épaves,
 Aux voix de l'Océan mêlent des plaintes graves
 Des cris de désespoir, avec d'amers sanglots :
 Ils sont faits pour tous ceux qui, flottantes épaves,
 S'en vont, jouets des vents, ballottés par les flots !

Mes vers sont faits pour ceux qui, remplis d'espérance.
 Rêvent un idéal qu'ils atteindront un jour,
 Ils sont faits pour tous ceux qui savent la souffrance,
 Mes vers sont faits pour ceux qui, remplis d'espérance,
 Ont foi dans l'avenir de notre belle France,
 Pour tous ceux dont le cœur a tressailli d'amour...
 Mes vers sont faits pour ceux qui, remplis d'espérance.
 Rêvent un idéal qu'ils atteindront un jour !

EDOUARD SCHAEFFER.

N É C R O L O G I E

Colonel Comte de Rochas d'Aiglun

Nous avons appris le décès du Colonel de Rochas, qui fut un des chercheurs les plus savants dans les sciences psychiques. Il disparaît à 77 ans, laissant une œuvre considérable.

Né en 1837, le comte de Rochas entra en 1857 à l'École polytechnique et en 1859 à l'École militaire d'application de Metz. Sorti en 1861 avec le grade de lieutenant du génie, il fut promu capitaine au choix en 1864 et prit part à la guerre de 1870, d'abord comme attaché au grand quartier général, puis à l'État-major du gouverneur de Metz.

Après la guerre, le capitaine de Rochas, fut employé à l'organisation du camp retranché de Grenoble et à la défense de la frontière du côté de l'Italie.

Promu chef de bataillon en 1880, il fut de nouveau appelé à Grenoble comme chef du génie en 1887 ; puis il quitta en 1900 l'armée active pour passer dans l'armée territoriale avec le grade de lieutenant-colonel et occuper les fonctions civiles d'administrateur de l'École polytechnique, espérant y trouver des facilités plus grandes pour ses études scientifiques. Malheureusement ses espérances furent déçues : un général inspecteur déclara qu'il ne pouvait tolérer qu'on s'occupât de sciences occultes dans un local militaire. En vain de Rochas lui fit observer que toutes les sciences étaient occultes avant d'être découvertes et que l'École s'appelait polytechnique parce qu'elle n'était pas spécialement militaire, il dut abandonner le laboratoire qu'il avait organisé pour y étudier, avec le commandant Colson, examinateur de physique à cette école, les radiations perçues par les sens hypéresthésiés de certains sujets, dont l'étude devait être reprise plus tard à grand fracas par deux savants de Nancy.

Après sa mise à la retraite, le colonel fut complètement indépendant et depuis 1902 il s'était adonné exclusivement aux recherches psychiques, avec toute la vigueur de son intelligence perspicace et de son caractère hardi.

Nous reviendrons ultérieurement sur les travaux d'Albert de Rochas, travaux considérables qui ont apporté une utile contribution à l'étude des sciences psychiques.

Nous avons appris le décès de M. Maeder, demeurant à Mobecq (Manche).

M. Maeder était un de ces spirites fidèles et dévoués qui comprennent admirablement leurs devoirs envers les autres spirites et envers tous les autres hommes et nous lui devons un pieux souvenir pour son attachement à la

cause spirite qu'il n'a jamais cessé de défendre pendant sa longue existence terrestre. M. Maeder était en effet âgé de 82 ans. Ses obsèques ont été purement civiles.

Lecteur fidèle de la *Revue Spirite* depuis sa fondation, M. Maeder a droit à toute notre estime et nous lui adressons dans l'Au-delà où il nous a précédé l'hommage de notre pensée reconnaissante, en priant sa veuve, également spirite dévouée, d'agréer nos bien sincères condoléances.

Et malgré la séparation, toujours cruelle, qui nous fait pleurer ceux qui retournent à la vie spirituelle, nous avons tous, dans la douleur, la certitude que les chers disparus à nos yeux trouvent dans l'Au-delà, la récompense qui leur est due pour les vertus qu'ils ont su pratiquer sur la Terre.

LA REVUE SPIRITE.

AU REVOIR !

La guerre a tout changé, elle a tout suspendu ;
 Elle a voilé le ciel ; même, elle a défendu
 Que l'on osât penser durant tout le tapage
 Qui gronde à la frontière où l'horrible carnage
 Dure depuis un an ! Mais, ils sont hauts les cœurs
 Malgré le sang qui coule, et bientôt, les vainqueurs,
 Quand, de l'Orient rougi, surgira la Victoire,
 Reviendront, le front ceint des lauriers de la gloire !

Alors, le saint Travail qu'on ne peut séparer
 De sa mère la Paix, viendra tout réparer.
 Chacun, dans l'atelier, la chaumière ou la rue,
 Reprendra plume, outil, pinceau, burin, charrue.

Nous-mêmes, frères, sœurs, rappelant nos esprits,
 Nos livres, nos journaux délaissés et repris,
 Nous n'aurons qu'un seul but, un simple et noble rôle,
 Instruire les vivants par l'écrit, la parole.

Et moi, modestement, poursuivant mon devoir,
 De réveiller les morts, je vous dis : Au revoir !

Paris, 2 septembre 1915.

LÉOPOLD DAUVIL.

Le Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

Ouvrages fondamentaux sur le Spiritisme

Par ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits.

(PARTIE PHILOSOPHIQUE)

Contient les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité selon l'enseignement donné par les Esprits. 54^e mille, in-16, 475 pages.

Vade-mecum de la philosophie spirite.

Le Livre des Médioms.

(PARTIE EXPÉRIMENTALE)

Ou guide des médiums et des évocateurs, contient l'enseignement spécial des esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la médiumnité, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme. 46^e mille, in-16, 510 pages.

L'Évangile selon le Spiritisme.

(PARTIE MORALE)

Contient l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. 45^e mille, in-16, 450 pages.

Cet ouvrage peut se diviser en 5 parties : Les actes ordinaires de la vie du Christ. — Les Miracles. — Les Paroles qui ont servi à l'établissement des dogmes de l'Église. — L'Enseignement. — Les Prédications.

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme.

Contient l'examen comparé des doctrines sur le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle, les peines et les récompenses futures, les anges et les démons, les peines éternelles, etc., suivi de nombreux exemples sur la situation réelle de l'âme pendant et après la mort. 20^e mille, in-16, 500 pages.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme.

Contient le rôle de la science dans la Genèse, les systèmes du monde, anciens et modernes : l'Esquisse géologique de la terre; la Théorie de la terre, etc., etc. 18^e mille, in-16, 465 pages.

Ce livre a pour objet l'étude de trois points diversement interprétés et commentés jusqu'à ce jour; il y est parlé des deux formes qui régissent l'Univers : *l'élément spirituel et l'élément matériel*; de l'action simultanée de ces deux principes naissent des phénomènes spéciaux que l'auteur a décrit d'une manière rationnelle.

Œuvres posthumes.

Ce livre comprend la biographie d'Allan KARDEC, sa profession de foi spirite raisonnée, comment il est devenu spirite, et les divers phénomènes auxquels il a assisté. 5^e mille, in-16, 450 pages.

Ce livre renferme des extraits, *in extenso*, tirés du Livre de prévisions concernant le spiritisme et le discours prononcé par Camille Flammarion à Penterrement d'Allan Kardec (les manuscrits du Maître qui ont servi à composer ce volume n'avaient jamais été publiés).

Chaque volume broché 3 fr. 50 *franco recommandé* (Étranger 3 fr. 75)

Relié pleine toile marron, titres des plats et des dos dorés, 4 fr. en plus.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. 25^e mille, in-16, 182 pages.
Broché, 1 fr.; Relié, 2 fr.; Port, 0 fr. 20.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. 61^e mille. Brochure in-18, 36 pages, 15 cent., *franco* 20 cent.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. — 40^e mille. Brochure in-18, 24 pages, 10 cent., *franco* 15 cent.

Caractères de la révélation spirite. — 30^e mille. Brochure in-18, 40 pages, 15 cent., *franco* 20 cent.

Les Fluides. — Extrait de la *Genèse*, 25 cent.

Esquisses géologiques de la terre. — Extrait de la *Genèse*, 25 cent., *franco* 30 cent.

Son portrait, carte album 2 fr.
— carte visite 1 fr.
— photogravure 24 x 30 1 fr.
— phototypie 24 x 30 0.50

Son buste, beau bronze 0^e20 40 fr.
— beau bronze 0^e30 60 fr.
— imitation terre cuite 0^e30 12 fr.
— albâtre 0^e30 10 fr.

Publications périodiques :

EUROPE

FRANCE

- Annales des Sciences psychiques, mensuel. Paris. — 12 fr. par an.
Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Marseille, mensuel. — France, 5 fr. Etrang. 6 fr.
Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, mensuel. — France, 5 fr. Etrang. 6 fr.
Bulletin de l'Institut général psychologique, paraissant 6 fois par an. Paris. — 20 fr. par an.
Bulletin mensuel des Invisibles. Lyon.
L'Echo du Merveilleux, bi-mensuel illust. Paris. — Six mois, 6 fr. Un an, 10 fr. Etrang. 12 fr. 50.
Le Fraterniste, hebdomadaire, Douai (Nord). — France : un an, 6 fr. Six mois, 3 fr. Etr. 8 fr. et 4 fr.
Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etrang. 12 fr. par an.
Le Lotus bleu, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etrang. 12 fr. par an.
I y téria, mensuel illustré. Paris. — France, 10 fr. Etrang. 12 fr. par an.
Les Nouveaux Horizons, mensuel. Douai (Nord). — France, 5 fr. Etrang. 6 fr. par an.
Psyché, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.
La Religion Universelle, mens. Nantes. — 6 fr.
Revue de Psychothérapie, mensuel. Paris. — Paris, 8 fr. Départements, 10 fr. Etrang. 12 fr.
Revue scientifique et morale du Spiritisme, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etrang. 12 fr.
Le Théosophe, bi-mensuel. Paris. — Un an, 5 fr. 6 mois, 3 fr. 50, 3 mois, 1 fr. 50.
La Tribune psychique, mensuel. Paris. — 5 fr.
La Vie Future, mensuel. Alger. — France, 5 fr. Etrang. 6 fr. par an.
La Vie Mystérieuse, bi-mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etrang. 6 fr. par an.
La Vie Nouvelle, mens. Beauvais (Oise). — 5 fr.
La Vie psychique, mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etrang. 6 fr. par an.
Le Voile d'Isis, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.

BELGIQUE

- Le Courrier spirite belge, mensuel. Liège.
Le Messenger, bi-mensuel. Liège.
Le Progrès spirite, mensuel. Jumet.
La Vie d'Outre-Tombe, mensuel. Jumet.

ESPAGNE

- Lumen, mensuel. Tarrasa.
Luz y Union, mensuel. Barcelone.
Nueva Era, bi-mensuel. Barcelone.

GRANDE-BRETAGNE

- Light, hebdomad. Londres.
The Occult Review, mensuel. Londres.

ITALIE

- Filosofia della Scienza, mensuel. Palerme.
Luce e Ombra, mensuel illustré. Rome.
Ultra, mensuel. Rome.

PORTUGAL

- A Luz da Verdade, mensuel. Angra do Heroísmo (Açores).
Boletim do Instituto Internacional de Psicologia, mensuel. Lisbonne.
Psychismo, mensuel. Porto.
Revista Espirita, mensuel. Porto.

RUSSIE

- Psyché, mensuel. Varsovie (Pologne).
Rebus, hebdom. Moscou.

SUISSE

- Revue Suisse des Sciences psychiques, mensuel. Genève.

AMÉRIQUE

ANTILLES

- Nuevos Tiempos, mensuel. La Havane.
Redencion, mensuel. La Havane, Cuba.

ARGENTINE

- Constancia, hebdomadaire. Buenos-Aires.
El Espiritismo, mensuel. Pehuajó (P. C. Oeste).
La Estrella del Occidente, mensuel. Buenos-Aires.
La Fraternidad, mensuel. Buenos-Aires.
La Regeneracion, mens. Gualeguaychú (Entre-Rios).
Revista de Meta-Psiquica Experimental, mens. Buenos-Aires.

BRÉSIL

- Alma e Coração, mensuel. Belem-Para.
Aperfeiçoador, mensuel. Rio de Janeiro.
O Espirita Mineiro, mensuel. Belo Horizonte.
A Estrela do Oriente, mensuel. Rio de Janeiro.
Eternidade, mensuel. Porto-Alegre.
O Labaro, mensuel. Ceará-Portaleza.
A Liberdade, bi-mens. Viçosa (Ceará).
A Luz, mensuel. Curitiba (Paraná).
Luz e Verdade, mensuel. São Paulo.
Minas Espirita, mensuel. Juiz de Fora.
O Monitor Espirita, mensuel. Curitiba (Paraná).
O Mundo Oculto, mensuel. Campinas.
Natalício de Jesus, mensuel. São Paulo.
Nova Revelação, mensuel. São Paulo.
O Oraculo, mensuel. São Paulo.
O Pensamento, mensuel. São Paulo.
O Penumbra Psychica, mensuel. Niterhoj.
O Penzamento, mensuel. Rio de Janeiro.
Perseverança. Maceió Alagoas.
Reformador, bi-mensuel. Rio de Janeiro.
Revista Espirita, mensuel. Belém Para.
Tribuna Espirita, bi-mensuel. Rio de Janeiro.
A Verdade, mensuel. Recife.
Verdade e Luz, mensuel. São Paulo.

CHILI

- Estudios Orientales, mensuel. Valparaiso.
El Paladin, bi-mensuel. Santiago.
Revista de Estudios psicicos, mens. Valparaiso.

ÉQUATEUR

- Boletín de Propaganda. Quito-Ecuador.

ÉTATS-UNIS

- El Buen Sentido, hebdom. Ponce (Porto-Rico).
Fiat-Lux, mensuel. Ponce (Porto-Rico).
The Progressive Thinker, hebdom. Chicago.
The Word, mensuel. New-York.

MEXIQUE

- Helios, mensuel. Mexico.

VÉNÉZUELA

- Revista de Ciencias psicicas, mens. Caracas.

Océanie

AUSTRALIE

- The Harbinger of Light, mensuel. Melbourne.